

## A propos de Marc 10,17-11,11 :

### Retournements narratifs et théologiques

#### (Reprise des travaux en groupes)

Dans le récit de la guérison de l'aveugle **Bartimée** (10,46-52), les jeux de **résistances** et de **soumissions** sont extrêmes et nombreux. On peut y lire l'écho de résistances et de soumissions mises en scène dans les autres récits de cette section de l'évangile (10,17-31 ; 32-34 ; 35-45 ; 11,1-11), dans un rapport de proximité et de différence.

#### L'espace et le chemin :

L'espace semble **vaincu**, soumis au groupe qui se déplace. Sa traversée n'est pas un problème. Le groupe est **en chemin**, rien ne semble pouvoir l'arrêter. Vaincre et **traverser** l'espace se trouve tout particulièrement signifié dans ce récit par la mention de **l'accélération** du mouvement, versets 46 b : sitôt arrivé, le groupe sort de la ville. Sitôt arrivé, sitôt sorti. Jésus et ceux qui le suivent sont **sans cesse** en mouvement, un trait cher à Marc. La ville de Jéricho devient un blanc du texte ; ce lieu est comme désinvesti, au profit d'un autre : le chemin vers la **passion** à Jérusalem.

Ce chemin a été entamé en 8,27 ("Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples...") et sa mention apparaît encore en 9,30.33.34 ; 10,17.32 s. 46. 52. Ce motif constitue un **fil narratif** majeur de la seconde partie de l'évangile selon Marc (8,27-10,52).

Ce chemin est clairement **orienté**, dès le départ, en 8,31, vers la croix, la passion à Jérusalem. Celle-ci est exposée selon un même schéma, en **trois annonces** (8,31 ; 9,31 ; 10,32-34) qui introduisent chacune une section (8,31-9,29 ; 9,30-10,31 ; 10,32-45).

Nous savons aussi, après l'étude précédente, que ce chemin n'est pas seulement celui de Jésus. En effet, le maître a désigné ce même chemin orienté vers la croix comme chemin pour **tout individu** voulant le suivre. A partir de 8,34, les disciples sont appelés à **s'inscrire** dans cette voie-là (9,38 ; 10,21.28.32-52). C'est le cœur de l'enseignement de Jésus aux disciples dans cette seconde partie de l'évangile.

L'espace du chemin est un enjeu **essentiel** de ce récit : ceux qui s'y trouvent ne sont pas prêts à y faire **de la place** pour de **nouveaux venus**. Le sens de ce chemin prête peut-être encore à malentendu, celui de la suivance également. Etre sur le chemin, derrière Jésus, suivre Jésus, qu'est-ce que cela représente ? Cette question résonne tout particulièrement dans cet ensemble puisque la suivance est traitée dans la rencontre entre Jésus et l'homme (versets 17-22) et dans celle entre Jésus et ses disciples (versets 23-31 ; 32-34 ; 11,1-11). Il se peut que cette page de l'évangile selon Marc cherche à faire **réfléchir** à cela, précisément : que signifie suivre Jésus, et par ricochet, **qui** est à même de suivre Jésus ?

#### Suivre Jésus :

Ce petit récit va, à sa façon, apporter une réponse et ainsi **éclairer** les autres scènes où il est question de suivre Jésus. Dans ce chapitre 10, nous avons affaire à une succession de scènes d'enseignement qui se font écho (10,17-22. 23-31. 32-34. 35-45) :

- L'homme à qui Jésus dit : "une seule chose te manque ; va ; ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi." Cet appel fait **réentendre** l'appel des premiers disciples. Mais il est en même temps **différent** : c'est Jésus et non le narrateur comme précédemment qui nomme ce que l'homme doit quitter.

Ici, la suivance s'organise, **se prépare**, ce qui permet de **réfléchir** à la perte. Ce qui permet en même temps de dire les **effets** produits par l'appel de Jésus : l'homme "s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens". L'appel, ici, rencontre une **résistance**. Sans que l'on sache ce que l'homme fera finalement. On sait seulement sa tristesse à la perspective de la perte de ses biens.

Ce récit marque une **différence** avec les appels du premier chapitre auxquels les appelés **se soumirent** aussitôt.

On peut lire cette scène comme une **mise en récit** à la fois des **propos** paradoxaux de Jésus en 8,34-38 et d'une **réaction possible** à cet enseignement, manifestant de la résistance.

- Les disciples sont également **touchés** ("déconcertés") par le constat formulé par Jésus : "qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !" ; ils sont **profondément** touchés, comme l'étaient les témoins de l'exorcisme réalisé par Jésus (même verbe en 1,27), comme ils le seront plus loin, en chemin (10,32 le verbe est traduit par "effrayés").

Les propos de Jésus rencontrent des **résistances** auprès des disciples ; ces résistances croissent lorsque Jésus répète son constat verset 24, en le **radicalisant** à l'extrême par une image : "il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu".

- Les disciples **résistent** à l'impossibilité esquissée, argumentent en se présentant comme **contre-modèle** de l'homme qui avait de grands biens.

Comme en 8,29 c'est **Pierre** qui est **porte-parole** du groupe et comme en 8,32 il "commence" à dire que précisément, eux ont **tout laissé** pour suivre Jésus. Ils ont fait ce que l'homme était invité à faire. En réponse à Pierre, Jésus met en perspective ce "tout laissé" en le **déclinant** (versets 29-30). Il reprend ici l'enseignement paradoxal de 8,34-38, de façon **hyperbolique** : perdre à cause de Jésus et de l'Evangile, c'est gagner ce qui a été perdu "au centuple", avec en prime des persécutions et ce que l'homme recherchait – la "vie éternelle". L'entretien se clôt sur une parole **énigmatique** et paradoxale. Elle laisse le lecteur avec des **questions** : qui est premier ? Qui est dernier ? Suis-je au nombre des "beaucoup" ? Finalement, peut-être est-il impossible d'être **assuré** de recevoir tout cela, d'être sauvé, y compris quand on a tout laissé pour suivre Jésus ?

Il semble que ce soit bien cela qui se dessine avec l'**affirmation** de Jésus en réponse à la question des disciples "alors qui peut être sauvé ?" : "aux hommes c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu".

Jésus **résiste** donc aux demandes de **certitudes**, d'assurances des disciples et les place devant l'**impossibilité** radicale des hommes à faire **salut** et la **capacité** radicale de **Dieu** : il peut tout ; le salut est de son seul ressort. Les disciples sont invités à **se soumettre** à une logique dans laquelle **Dieu** est **sujet** à l'œuvre et non eux-mêmes, dans laquelle Dieu donne le salut et non eux-mêmes. C'est sûr, mais c'est une certitude que l'homme ne maîtrise pas. Elle dit **Dieu** comme **maître** qui opère, donne. Dans cette logique-là, cette théologie-là, les privilèges y compris religieux, n'ont pas de valeur, ne constituent pas une assurance-vie éternelle.

Finalement c'est un visage de **Dieu** qui se dessine ici en même temps que celui du disciple. En effet, Jésus **s'efface** pour laisser la place à Dieu (verset 18 et 27) : Dieu qui seul est bon, seul peut sauver. Et personne ne peut obtenir cela de lui. Le donner lui appartient. Ces

disciples qui disent avoir tout laissé pour suivre Jésus et présentent ce comportement comme une **revendication** ne correspondent donc **pas encore** au disciple-type selon Marc.

- C'est ce que **confirme** la scène des versets 35-45. Alors que Jésus vient d'enseigner les disciples pour la troisième fois au sujet de sa passion, il apparaît évident que certains n'ont **pas encore** "tout laissé". Ils résistent encore, n'ont pas encore vraiment compris l'enseignement de Jésus, son **identité** ni celle de Dieu, ni ce qu'est être **disciple** à sa suite. Ils restent travaillés par des désirs de gloire (verset 37) et affirment leur vouloir et leur pouvoir-faire (verset 39).

Là encore Jésus s'efface et laisse la place à **Dieu** (verset 40), seul capable de donner la participation à la gloire. Les disciples se voient clairement signifié qu'ils ne peuvent mettre la main ni sur Jésus ni sur Dieu. Dieu reste **libre** de son vouloir et pouvoir-faire, du choix des bénéficiaires.

Et pour finir de **déplacer** les disciples et leurs attentes, espoirs, Jésus leur adresse de nouveau un enseignement **paradoxal**, comme en 8,34ss. et 10,29ss. en déplaçant le propos sur le terrain du **service** et de la servitude radicale ("esclave de tous"), retournant la demande initiale des disciples (verset 37). Cet enseignement est fondé en une affirmation **christologique** (verset 45) qui fait **écho** à la révélation délivrée plus haut (verset 34) et met dans une **nouvelle perspective** le ministère et la mort de Jésus. La révélation du verset 34 est ici **recadrée** : la mort infligée et subie est retournée en acte **volontaire**, en un **don**. C'est dans cette soumission-là relue de son point de vue que Jésus se donne à **connaître** et invite chacun à cette **même** disposition.

### **Bartimée, disciple idéal ?**

Après ces différents portraits de disciples qui n'en sont pas ou pas encore, Bartimée serait-il le véritable **contre-modèle** aux précédents, le véritable disciple, puisqu'il abandonne tout son bien, un bien considéré comme inaliénable – son **manteau** - (Exode 22,25-26 : "Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras pour le coucher du soleil, car c'est là sa seule couverture, le manteau qui protège sa peau. Dans quoi se coucherait-il ? Et s'il arrivait qu'il crie vers moi, je l'entendrais, car je suis compatissant, moi") et **suit** Jésus "sur le chemin" ? Puisque lui est déclaré "**sauvé**", une déclaration qui résonne tout particulièrement à l'oreille du lecteur qui était resté avec la question des disciples : "Alors qui peut être sauvé ?" (Verset 26). Marc donnerait-il ici, en la personne de Bartimée, un **visage au disciple idéal** ?

Et cette figure du disciple, **individualisée** dans les versets 46-52, se trouverait-elle **démultipliée** dans le récit suivant (11,1-11), instituant enfin un **groupe** de véritables disciples ? Il est tentant de forger cette hypothèse tant les **contacts littéraires** entre les deux récits sont nombreux: le voyage aboutit, puisque la troupe approche de Jérusalem, la scène se déroule "sur le chemin", les disciples sont toujours là, auxquels s'ajoutent "beaucoup" de personnes (verset 8), qui se défont de leurs vêtements, qui "crient", acclament et "suivent" Jésus (verset 9). Avant d'évaluer cette hypothèse, un arrêt sur le récit de guérison de l'aveugle s'impose.

Le récit s'ouvre sur une **opposition** entre deux groupes : "lui", "et ses disciples", "et une assez grande foule" occupent l'espace du chemin. Disciples et foule suivent le mouvement de Jésus, ou plutôt, ils ne suivent pas mais sont simplement **associés** à "lui" par la conjonction de coordination "et". Ils sont en mouvement.

A cette masse sur le chemin s'oppose l'**individu** Bartimée, un être décrit comme **marginal** : exclu du monde des bien vivants, exclu du monde des bien portants, exclu du groupe de ceux qui sont **en mouvement**, exclu du groupe de ceux qui sont **sur le chemin**.

Etonnamment c'est sur ce marginal que le narrateur se **focalise**. La précision avec laquelle

Bartimée est présenté est assez inhabituelle dans les récits de guérison, mais courante dans les **récits d'appel** des disciples.

Notre récit et Mc 2,13-14 ont de nombreux **points de contact** : présence de la foule auprès de Jésus ; l'individu est nommé et situé par rapport à son père ; l'appel est lancé au cours d'une marche ; l'homme est assis ; il est identifié comme socialement en marge ; le verbe "suivre" est mentionné et c'est avec lui que se terminent les deux épisodes ; le même préfixe verbal grec *ana* est utilisé pour exprimer le relèvement de ceux qui répondent à l'appel. Toutes ces similitudes indiquent clairement que notre récit est aussi écrit comme un récit sur la **suivance**.

Paradoxalement, depuis sa marginalité, Bartimée désigne "Jésus de Nazareth" comme **Messie** dont il attend le **salut**. Cette confession de foi crée un **contraste** entre l'aveugle et le groupe de la foule et des disciples : ce groupe est, du point de vue de la foi, loin de lui alors que Bartimée, loin physiquement, est proche de lui dans la **foi**.

Le contraste entre les deux se transforme en **opposition** verset 48 : la foule veut à tout prix **maintenir** Bartimée dans sa marginalité et poursuivre le chemin sans halte.

Loin de se laisser intimider, Bartimée est **fortifié** dans son projet, il résiste et redouble de cris. La résistance de Bartimée s'avère efficace : sa prière criée parvient à traverser la distance qui le sépare de Jésus et atteint ce dernier. Jésus **interrompt** sa marche, fait une pause. Arrêt et effets en chaîne: ceux qui cherchaient à faire obstacle à la rencontre sont **retournés** par la parole de Jésus ; d'opposants ancrés dans la résistance ils deviennent instruments de la rencontre, **médiateurs actifs** puisqu'ils prennent l'initiative d'habiter de leurs mots l'appel de Jésus et libèrent l'accès à ce dernier - au point de disparaître du récit.

Par des gestes qui rompent l'immobilité et la marginalité de son existence (verset 50), Bartimée **traverse** l'espace qui le sépare de Jésus et se tient auprès de lui.

Jésus stoppe Bartimée dans son élan (verset 51), installe une nouvelle distance dans laquelle le **dialogue** est possible, entre celui qui veut et celui qui dit pouvoir réaliser ce vouloir. Bartimée nomme son vouloir, de façon surprenante: c'est d'un **maître** qu'il attend de **voir**, d'être guéri de sa cécité. Le "voir " est donc investi dans un double sens : voir, activité **sensorielle** et voir, être **enseigné** par le maître Jésus, comprendre son enseignement.

Il est frappant de noter l'**absence** dans ce récit de geste de guérison (verset 52). On a un blanc ici par rapport à la forme traditionnelle des récits de guérison. Le narrateur ne situe pas Jésus dans le rôle typique de guérisseur mais dans celui du maître qui enseigne par la **parole** : "va, ta foi t'a sauvé". Le "va" signale, comme dans d'autres récits de guérison que celle-ci a **déjà** eu lieu ; par ailleurs cet impératif rétablit une **distance** entre Jésus et Bartimée - distance menacée par le possessif "mon maître" et vient redonner du **mouvement** à Bartimée : il le libère du risque d'une nouvelle, autre immobilité.

"Ta foi t'a sauvé" est une parole **révélatrice** qui nous invite à **relire** ce récit comme récit de la **foi** et du **salut** de Bartimée. Cette parole qui révèle le sens du récit sur Bartimée et la valeur de sa foi est en même temps une parole qui guérit : "aussitôt il retrouva la vue". La parole de Jésus comble la demande de Bartimée ("... que je retrouve la vue") mais son contenu désigne Bartimée comme celui pour qui la foi a valu le salut. Il a vu qui était Jésus et a cru en lui ; la guérison de sa cécité est l'inscription dans son **corps** de sa capacité à avoir vu et cru.

Au terme de ce récit, Bartimée qui était assis au bord du chemin, immobile, marginalisé, aveugle, exclu de la suivance, s'inscrit dans le **mouvement** du suivre Jésus. La vue, la mobilité

retrouvées lui permettent de vivre sa **relation** à Jésus à distance, de **témoigner** de la proximité de sa foi à distance. La salut commencé dans sa vie, Bartimée l'inscrit dans le temps (le verbe "suivre" est à l'imparfait).

Très tôt, le narrateur ne nous avait-il pas mis sur la piste de ce retournement à venir ? En effet, si "Bartimée" est la transcription de l'araméen " **fils de l'impur**", en grec l'impureté est inversée en honneur, Bartimée est "**le fils de l'honoré**".

Il est frappant de constater combien Marc insiste sur l'attitude de **résistance** de Bartimée par rapport aux obstacles que représentent la marginalisation, la foule, la violence à son égard ; résistance aussi par rapport à une possible indifférence de Jésus. Celui-ci aurait peut-être continué son chemin sans les cris redoublés de l'aveugle.

Bartimée est bien le **héros** de ce récit ; le soin avec lequel le narrateur le présente **amplifie** l'expression de sa foi, insiste sur sa ténacité l'installent dans ce rôle. Contrairement aux normes littéraires traditionnelles du récit de miracle, ce n'est pas Jésus qui a la vedette, mais Bartimée.

Et contrairement aux récits de suivance (1,16-20 ; 2,13-14) où l'accent est mis sur l'**autorité** de Jésus et sa capacité à soumettre les personnes appelées à son appel, immédiatement, sans résistance de leur part, ici, c'est **Bartimée** qui **appelle** Jésus et qui le **soumet** : il lui impose d'interrompre sa marche, de **rompre** le cours des événements tendus vers la passion. Là encore, ce n'est pas l'autorité de Jésus qui est mise en avant mais le **désir** de Bartimée de rejoindre Jésus.

Bartimée, disciple vedette, **contre-modèle** des disciples qui veulent obtenir de Jésus une place de choix, de pouvoir, en étant associés à un Jésus tout-puissant (versets 35-45). Ces disciples veulent passer de suivre Jésus sur le chemin vers Jérusalem (verset 32) c'est-à-dire d'une condition fragile, difficile, à **siéger dans la gloire**, obtenir une condition toute-puissante.

Jésus résiste à cette demande en leur révélant :

- le **décalage** entre la chose demandée et ce qu'ils en connaissent ; il leur dévoile leur méconnaissance,
- l'**inadéquation** entre leur désir et son pouvoir à y répondre ; leur demande s'avère être une impasse,
- de nouvelles **valeurs** fondées en Jésus et dans le même temps, il leur dévoile qu'ils font erreur sur l'identité de Jésus.

Les disciples, proches du maître, destinataires privilégiés de son enseignement, sont en plein **malentendu** et **incompréhension**, comme c'est le cas dans d'autres récits (4,13-41 ; 6,49-52 ; 8,14-21 ; 8,31-33 ; 9,18-19. 28-29. 30-32 ; 14,50. 66-72). Ils sont des **aveugles** dont la cécité résiste à tout.

En contre point, Bartimée apparaît comme une **figure exemplaire** de disciple. Aveugle, il voit qui est Jésus ; il quitte de façon résolue et énergique la position assise pour marcher derrière celui qui va vers sa passion. Une passion que les disciples refusent. Bartimée **incarne** les paroles paradoxales de Jésus (8,34-35). Il trouve le **salut** dans la **perte** de son bien et de son ancienne identité.

Y a-t-il **d'autres** figures exemplaires de disciples ? Le récit suivant (11,1-11) est-il le récit de la foi de "**beaucoup**" ? En effet, comme Bartimée et après lui, ils crient leur foi en Jésus, le désignent comme Messie. Ces personnes accèderaient-elles à leur tour à la vue, à la compréhension de l'identité de Jésus ?

Il semble que le narrateur **résiste** à cette perspective. Il nous empêche ainsi de nous installer dans le confort d'une lecture évidente, entendue. Deux éléments signalent cette résistance à démultiplier les disciples :

- l'**écart** entre les deux déclarations ; celle de Bartimée ("Fils de David, aie pitié de moi !") est

un appel à la miséricorde, l'expression d'une relation personnelle ; celle de la foule ("Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux !") ne comporte pas d'appel à l'aide, pas même de demande. Cette acclamation collective fête le Messie-roi qui entre dans sa ville.

- La **discontinuité** est confirmée par l'attitude de Jésus : les cris redondants de tous ceux qui sont là ne le rencontrent pas. Il s'échappe de ce groupe qui l'encercle, signifiant ainsi qu'il n'est pas celui qu'ils attendent. Eux qui font masse devant et derrière Jésus sont, du point de vue de la foi, loin de lui. L'exemplarité de Bartimée n'en est que plus grande.

Mais cette exemplarité n'est peut-être que **provisoire**. En effet il est possible que Bartimée se trouve parmi ceux qui acclament Jésus à son arrivée à Jérusalem... Dans ce cas, le savoir que nous avons acquis sur la figure du disciple resterait lui aussi provisoire et à **reconsidérer**.

Sophie Schlumberger